

Mot de bienvenue – Olivier Boisvert

Récipiendaire du Prix d'excellence de l'ALQ remis lors du Gala du *Prix des libraires du Québec 2018*

Mesdames et messieurs, littéraires de toutes les constellations, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à cette onzième édition des Rencontres interprofessionnelles des acteurs du livre!

La librairie, dans son expression la plus plénière, représente un lieu de culture de première nécessité. Secrètement, car je n'avais jamais encore déclaré quoi que ce soit à ce sujet jusqu'à aujourd'hui, il s'agit, d'après ma conception, d'une sorte de panthéon mythique, un arcane majeur. J'évolue en son sein serti d'une ferveur et d'une curiosité incoercible. Comment faire autrement? On ne conseille tout de même pas les *Mémoires d'Hadrien* ni *Les illusions perdues* ni *Visions d'Anna* avec nonchalance? Vous allez probablement vous dire, cet homme a beaucoup trop lu Chrétien de Troyes et vous aurez raison. Or, dans mon livre à moi, le libraire est un palefrenier qui ordonne les écuries d'Augias et sélectionne le coursier le plus approprié pour l'adepte qui se pointe sans faire-part.

Je me suis entendu répondre dernièrement à une lectrice volubile qui me demandait qu'est-ce qui me plaisait autant chez Gallimard, «et bien, vous savez, on a un bon fonds». Elle m'a regardé, amusé et incrédule et j'ai compris l'étendue et la nature de ma bêtise. Je veux dire, nous sommes tous et toutes affable et dotés d'un sens aiguisé de la probité. Or, c'était le jargon qui s'exprimait, guilleret et souverain. J'avais très envie de renchérir en disant que pour moi, travailler dans cette librairie, c'est comme d'œuvrer au musée de l'Ermitage à la différence qu'il nous est permis de palper les attractions et même de les vendre! J'ai finalement résumé ma pensée en déclarant que les titres qui figuraient dans chaque section étaient le fruit d'une longue démarche de prospection et reflétait un engagement irréfragable envers la diversité.

Parce que la littérature est assise sur deux forces qui peuvent agir de manière contradictoire si l'on échoue à les arrimer, dans une librairie, le fonds représente un concept mouvant soumis à un réexamen perpétuel. Les fondamentaux cohabitent avec le raz-de-marée de nouveautés, sans compter les oubliés, inévitables mais qui, parfois, m'empêchent de trouver le sommeil, pour de vrai.

J'ai compris l'importance du fonds il y a plusieurs années alors qu'un client régulier disait vouloir lire, avant son trépas, qui arrivait prestement car il l'avait fixé dans 10 jours, le seul roman de Dickens qui lui échappait encore. Pas le temps de commander donc. Je vous rassure, il n'est pas mort... Cette compréhension s'actualise sans cesse et s'est approfondit depuis. Encore dernièrement, alors que je vis foncer vers moi deux jeunes universitaires nantis de cette énergie féroce et cette soif de tout connaître qui vous emporte. «Avez-vous *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane? Dites-moi que vous l'avez, son chum part plusieurs mois en Afrique, elle veut lui offrir en cadeau, on l'a trouvé dans aucune autre librairie, vous êtes notre seul espoir». Pas besoin d'interroger l'inventaire, je venais justement d'étriller la section de littérature africaine et j'avais aperçu ce roman gigantesque attendant sagement son lecteur. Joie mutuelle, devoir accompli, le fonds a rempli sa mission.

Évidemment, la raison d'être du fonds n'est pas seulement de répondre aux désirs ultra-volatiles de tout un chacun. Le fonds, je le crois profondément, est une matière inerte s'il n'est pas accompagné d'une connaissance étroite de ses constituants. Il n'y a pas de gloire dans la simple possession même si elle s'avère puissamment multiple. C'est le savoir qui détermine le fonds au même titre que c'est le fonds qui détermine le savoir. C'est une gymnastique qui ne s'appuie sur aucune chorégraphie idéale.

Avant de découvrir Mathieu Riboulet, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature française. Avant de découvrir Carson McCullers, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature américaine. Avant de découvrir Clarice Lispector, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature portugaise. Avant de découvrir Nicole Houde, j'étais satisfait de l'offre générale en littérature québécoise. Ainsi, la quête de la totalité ou de la représentativité parfaite est un leurre. Car un libraire consciencieux se demande toujours si l'histoire littéraire mondiale aurait occulté, pour des raisons mercantiles ou hégémoniques, des œuvres estimables. En clair, devrions-nous soupçonner un panthéon alternatif qui insisterait sur des auteurs ou des autrices marginalisées par des jeux de pouvoir?

Je suis de moins en moins étonné de constater à quel point il semble scandaleux pour une poignée de lecteurs le fait de garder en inventaire un seul exemplaire du livre qu'ils convoitent. Je distingue dans leur intonation indignée que la valeur du livre est directement proportionnelle à la quantité que nous devrions conserver en librairie. Nous vivons l'âge peu glorieux des piles. Aujourd'hui, fort de mon expérience je sais que de pouvoir miser sur un fonds riche et développé avec vigilance assure un conseil précis et nuancé et c'est, finalement, ce qui fait toute la différence.

En terminant, la valorisation rigoureuse du fonds participe aussi d'une logique semblable à celle plus sociale commandant d'apprécier le savoir des anciens, ce que d'autres civilisations, avouons-le, font beaucoup mieux que nous. L'organisation d'une telle journée est justement l'occasion rêvée de partager autour de cet enjeu crucial. Alors maintenant, profitons-en tous ensemble!

Merci!